les classe parmi les disparus; tout cela fait partie d'autres fois, c'est un steamer qui est la proie des pirates; alors ils procèdent avec autant de hardiesse que d'habileté; ils se présentent à bord isolément comme de simples passagers, attendent que le navire soit au large, dans des parages où séjournent leurs complices et, sur un signe du chef, ils massacrent les officiers d'abord, l'équipage ensuite. Maîtres ainsi du navire, ils le dévalisent, transbordent la partie précieuse du chargement et abandonnent le malheureux bâtiment.

C'est ce qui est arrivé le 20 juillet au steamer des mers néerlandaises, le *Rajah-Kongsi-Atjeh*, qui fait le service de Penang (entrée du détroit de Malacca) à Atchin. Il était parti à cinq heures de l'après-midi de Telok-Semawe, où il avait embarqué une chaîne d'Atchinois. Entre huit et neuf heures du soir, un de ces indigènes monta sur la passerelle et demanda à l'homme de barre si l'on était devant Simpang-Olim. Le marin lui répondant affirmativement, l'Atchinois, qui était armé d'un énorme coutelas, le tua net; se tournant vers l'officier de quart, M. Alexander, il lui fit partager le même sort.

L'Atchinois prit alors le gouvernail et mit le cap sur la terre afin d'échouer le navire, ce qui eut lieu. Pendant ce temps, ses complices massacraient tout ce qu'ils rencontraient sur le pont, passagers et matelots indistinctement. Le capitaine du steamer, M. Vood, sortit de sa cabine, attiré par le bruit; blessé à mort dès qu'il parut il eut la force de rentrer dans son logement et d'en fermer la porte.

Le chef mécanicien, M. Anchant, et son second, M. Baptist, durent la vie à leur présence d'esprit. Aux cris des Atchinois, M. Anchant enleva l'échelle qui conduisait à la machine et éteignit toutes les lumières; quant à M. Baptist, il était couché dans sa chambre; il éteignit sa lampe, laissa sa porte ouverte et fit le mort.

Après avoir massacré tous les malheureux qui étaient sur le pont, les Atchinois descendirent dans le salon, tuèrent les nombreuses personnes qui s'y trouvaient, puis, après s'être approprié une somme de 10,000 à 12,000 dollars, ils prirent place dans deux des embarcations du steamer, emmenant prisonniers un Javanais, un Macaïste et deux Atchinoises. Eux partis, M. Anchant sortit de la machine, lança deux fusées d'alarme, et, ralliant quelques-uns des survivants, il leur proposa d'embarquer dans le dernier canot pour aller en quête de secours. Mais à peine l'embarcation est-elle à l'eau que dix-huit personnes s'y précipitent; le canot chavire et les infortunés se noient tous jusqu'au dernier.

Heureusement pour les quelques survivants, la canonnière hollandaise la *Madura* avait aperçu les signaux de détresse du *Rajah-Kongsi-Atjeh*; elle accourut, mit à bord du steamer un détachement de marins et fit route pour Kdie afin de ramener des chalands. Peu après, les Atchinois revenaient au *Raja-Kongsi-Atjeh* pour continuer le pillage; mais, cette fois, reçus par une bonne décharge de mousqueterie, ils furent obligés de battre en retraite précipitamment.

Les secours arrivèrent; on déchargea le navire, et on se mit à l'œuvre pour le désécho uer, opération qui paraissait assez facile, car il reposait légèrement sur un banc de sable.

La situation de la fabrique de soieries

Le Moniteur du tissage mécanique des soieries apprécie la situation actuelle de la manière suivante :

La fabrique est occupée par les livraisons de ses dernières commissions pour l'automne, mais elle attend vainement, jusqu'à ce jour, des nouvelles certaines sur la raison de printemps dont la venue ne se révèle que par des échos encore assez lointains.

Cependant, les stocks sont, relativement, réduits sur notre place, et il suffirait d'une légère reprise dans les achats pour ramener la confiance et relever les cours. Les détenteurs, en Extrême-Orient, gardent une contenance très ferme et nous ne pensons pas que ce soit de ce côté que l'on doive attendre le signal d'une baisse nouvelle. Si les vendeurs européens savent prendre la même attitude et défendre leur position, nous croyons qu'il faut envisager la perspective d'un raffermissement des prix aussitôt que la fabrique sera forcée de se remettre aux achats.

L'alimentation des usines mécaniques se fait péniblement, et quelques articles seulement se fabriquent avec un peu d'entrain.

Le pongée uni chaîne grège tramé schappe est en pleine décadence et disparaît peu à peu du *tissage*.

Le batavia chaîne grège tramé schappe est entraîné sur la même pente, mais sa chute est moins rapide et il résiste encore sur un petit nombre de métiers.

En côtelé chaîne grège tramé coton, la demande est très faible depuis plusieurs semaines; les commissions se terminent sans être renouvelées. Il est probable que cette accalmie sera de peu de durée et que le côtelé chaîne grège conservera plus de vitalité que le côtelé teint en flotte, parce qu'il a sur ce dernier l'avantage du bon marché.

Le pongée tout soie est de plus en plus négligé, même pour l'article lingerie qui, jusqu'à présent provoquait encore quelques ordres de tissage.

Le satin de Chine chaîne grège tramé coton, pour parapluie, commence à s'établir sur quelques métiers devançant l'austria qui se fait encore attendre. Ces mêmes tissus avec filets satin, pour ombrelle, donnent lieu à des ordres très fractionnés et sans grande extension.

La doublure teinte en pièce a représenté en ces derniers temps, une des meilleures ressources pour les usines mécaniques. Le serge et la polonaise chaîne grège tramé coton ont absorbé une grande partie des métiers laissés vacants par le pongée et le batavia, et les entretiennent encore mais, néanmoins, avec beaucoup d'efforts.

L'écharpe chaîne grège tramé coton fait naître de petits ordres, tandis que l'écharpe tramé schappe demeure toujours dans l'oubli.

La pochette chaîne grège tramé schappe n'a pas un sort plus heureux, mais la consommation se montre moins indifférente à l'égard de la pochette tout soie et manifeste ces meilleures dispositions par de faibles demandes.

Le satin grège témoigne quelque tendance à se répandre sur un nombre de métiers un peu plus grand et la fabrique distribue des ordres de minime importance dans tous les comptes, quoique plus rarement, toutefois, dans les comptes légers.

Le china, la florentine et la marceline souffrent d'une mévente plus caractérisée que de coutume à cette époque de l'année. La fabrication de ces étoffes se resserre sensiblement, et les ordres de tissage qui finissent ne reçoivent pas de suppléments.

Le crêpe de Chine ne veut pas secouer la torpeur dont il s'enveloppe depuis longtemps, et c'est à peine si l'on trouve quelque trace de ce tissu dans les usines mécaniques.

Le damas chaîne grège tramé schappe et la brocatelle chaîne grège tramé coton conservent au tissage leur allure indécise et leurs mauvais prix de façon.

La saison de l'étoffe du Levant ne s'engage pas d'une manière satisfaisante. Les stocks qui existent dans l'Inde ne provoquent aucune aucune proposition de vente. Il faut en excepter le satin uni teint en pièce et le satin cuit rayé qui se sont facilement enlevés et motivent une nouvelle fabrication. On donne un peu plus d'extension au tissage de la *brocade* soie dans les qualités plus légères et l'on fabrique aussi quelque peu de satin mille raies tramé or et de satin brodé.

Le velours poil soie, dans ses qualités, semble avoir terminé sa carrière et arrête sa fabrication avant la fin de la campagne. Dans les basses qualités, les maisons américaines ont laissé pour compte quelques commissions dont la livraison a été trop tardive; cependant, le tissage se poursuit dans certaines usines. Quant au velours poil schappe, la vogue dont il a profité depuis quelques mois ne tend pas à se démentir. Les commissions se livrent sans soulever aucune contestation et les ordres de suppléments vont dépendre de l'accueil qui sera fait à cet article sur le marché de Paris. En attendant, la fabrication demeure très soutenue pour le velours poil schappe couleur uni et glacé, mais devient plus faible pour le noir.

Le damas cuit noir, dans les comptes de 50 à 70 portées, mérite une mention toute particulière pour la constance avec laquelle il occupe les métiers qui lui sont affectés et pour le léger avantage qu'il a su conquérir au point de vue des prix de façon.

Il en est tout autrement pour le damas cuit couleur, et les petits façonnés fond taffetas ou fond surah glacé, dont les commissions sont morcelées et mal rétribuées. Nous avons dit déjà que ces articles sont ingrats pour le tissage mécanique, à cause de leurs chaînes de petit métrage et des finissages de trames qui suspendent trop souvent le travail des métiers.

La cachemirienne façonnée teinte en flotte, fond satin, chaîne coton, trame soie, les échantillons n'ont produit aucun résultat. On fait maintenant quelques essais du même article avec fond taffetas.

Le tissage du mouchoir façonné au carré est plus faible que le mois dernier. La fabrique prépare ses nouvelles collections de dessins pour le Nagasaki, chaîne grège, et le beau mouchoir, chaîne cuit, tramé cuit. Elles seront soumises en octobre à la clientèle française. L'exportation reste nulle pour l'Espagne, le Portugal et l'Amérique du sud. L'Italie serait disposée à quelques commandes, si l'élévation du change ne mettait obstacle à toute transaction.

Dans les usines qui traitent l'armure teinte en flotte, la *disparition* du satin duchesse tout soie a produit des lacunes que le surah et le merveilleux com-

blent à grand peine à l'aide de petites commissions à livraison rapprochée.

L'étoffe pour parapluie teinte en flotte, conserve une marche languissante à la vente et au tissage. Il y a encore des commissions en cours de fabrication, mais on peut prévoir déjà que la saison ne produira qu'un chiffre d'affaires inférieur à celui des années précédentes.

L'ombrelle façonnée est l'objet de petites commissions fractionnées. L'acheteur a surtout pour but de se procurer des types de qualités et recule l'époque de ses achats, espérant traiter plus tard dans des conditions de prix plus avantageuses.

Dans les établissements où l'on fabrique spécialement le satin mécanique chaîne cuit tramé coton, le genre satin duchesse en noir et couleur a cédé la place au satin rayé pour le Levant. Le satin noir est maintenant réduit aux articles pour chaussure, gibus et corset. La polonaise chaîne cuit tramé coton, pour doublure, se maintient dans la même position que précédemment et ne faiblit pas au tissage.

La mousseline soie, la grenadine, le crêpe lisse et tous les articles à torsion se fabrique en très minime quantité et ne franchissent pas l'enceinte de quelques usines privilégiées.

A Lyon, le refus de plusieurs maisons américaines de prendre livraison de leurs commissions en retard a affecté particulièrement la fabrication à bras du satin duchesse tout soie et celle des armures tramé laine et tramé coton. Le tissage continue pour le velours uni tout soie au fer et commence à reprendre pour la nouveauté.

A la campagne, l'arrêt du travail dans les ateliers *à la main* est encore plus caractérisé et il n'y a d'exception pour aucun genre.

En résumé, la période d'entre-saisons, ainsi que cela était facile à prévoir, se prolonge au delà du terme ordinaire. La fabrication, dans les ateliers à bras de la ville, et surtout dans ceux de la campagne, a pris un caractère d'extrême faiblesse tandis que, dans les usines mécaniques, la situation n'a pas empiré depuis notre dernier compte rendu. Les ordres de tissage sont, il est vrai, assez recherchés de la part des manufacturiers à façon, mais on compte, du moins, fort peu de métiers dans l'inaction, et l'ouverture de la saison de printemps, dont chaque jour nous rapproche, préservera sans doute les établissements mécaniques de tout arrêt dans le travail.

NOUVELLES DU JOUR

Une réunion troublée par les anarchistes à Paris. — Bagarre. — 12 blessés. — 40 arrestations.

Paris, 24 septembre. — Une réunion avait lieu cette après-midi rue Pichat, en vue d'organiser dans le quartier une fête en l'honneur des marins russes.

L'assemblée allait se retirer lorsque quelques anarchistes et un certain nombre d'Italiens et d'Allemands envahirent la salle demandant à être entendus.

Les membres du comité refusèrent et les prièrent de se retirer.

Les perturbateurs ne voulurent rien entendre et une bagarre s'en suivit au cours de laquelle ces individus proférèrent les cris de : A bas la patrie! Vive la Triplice!

Une douzaine de personnes furent blessées dont 2 grièvement.

La police a opéré une dizaine d'arrestations.

Une lettre de M. Trarieux. — Le cas de M. Basly

Paris, 24 septembre. — M. Trarieux, sénateur de la Gironde, vient d'adresser à M. le président du Conseil une lettre dans laquelle on lit :

« J'ai l'honneur de rappeler à votre souvenir le vote récent par lequel le Sénat a refusé d'admettre dans les syndicats professionnels des personnes étrangères à la profession syndiquée, en eussent-elles fait autrefois partie.

» Or, ce n'est pas sans étonnement que je vois M. le député Basly intervenir dans l'organisation des grèves du Nord, en prenant la qualité de *président du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais*. Non seulement il est notoire que M. Basly n'est plus ouvrier mineur depuis qu'il appartient à la députation, mais il avait cessé de l'être pour devenir débitant de vin, si j'ai bonne souvenance, dès avant son entrée à la Chambre. Il me semble donc commettre une illégalité évidente en s'immiscant dans les affaires d'un syndicat dont, aux termes de la loi du 29 mars 1884, il lui est interdit d'être membre. »

Le peintre Chartran à l'agonie

Paris, 24 septembre. — Le peintre Chartran, l'auteur du portrait populaire de Léon XIII, actuellement à Nieuport, a été victime d'un accident grave.

Le télégramme, qui ne donne aucun détail sur l'accident, dit seulement que l'éminent artiste s'est brisé les membres et qu'il est à l'agonie.

Une barque de pêche qui fait naufrage

Marseille, 24 septembre. — La barque de pêche *Saint-François*, montée par le patron, a fait naufrage dans la nuit du 19 courant.

Fait à signaler: Cette barque avait été vue en détresse par un navire anglais qui lui a refusé tout secours. Le patron laisse une veuve et quatre enfants.

Envoi de gendarmes à Arras

Rouen, 24 septembre. — Dix gendarmes sont encore partis aujourd'hui pour Arras en raison de grèves.

Grève des forgerons de l'usine Cail à Denain

Denain, 24 septembre. — On annonce pour demain *lundi la grève des forgerons de l'usine Cail*, sous prétexte que le travail supplémentaire était mieux payé il y a quelque temps.

L'inauguration du monument de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs

Vaucouleurs, 24 septembre. — Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration du monument de Jeanne d'Arc.

La ville était admirablement décorée. On avait mis de nombreux arcs de triomphe.

L'animation était très grande augmentée encore par la présence de deux régiments d'infanterie cantonnés ici pour les manœuvres.

Monseigneur Pagès a célébré ce matin un service religieux, au cours duquel l'abbé Le Nardez a fait un très remarquable éloge de Jeanne d'Arc.

M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique, parti de Bar-le-Duc à dix heures vingt-six, est arrivé accompagné de députés et de sénateurs. Reçu à la gare par le maire de Vaucouleurs, il a adressé quelques paroles de remerciement.

Le déjeuner officiel a eu lieu chez M. Gasne, fondeur, Vaucouleurs, 24 septembre. — L'inauguration du monument de Jeanne d'Arc a eu lieu à 4 heures.

Mgr Pagès a prononcé un éloquent panégyrique de l'héroïne lorraine. Il se félicite du mouvement d'opinions en faveur de la campagne entreprise pour la glorification de Jeanne et ajoute:

« Je suis l'évêque de la frontière et quand j'entends le canon ou le clairon, je songe à Jeanne, Jeanne qui incarne la grandeur de la patrie.»

Ce discours a été très applaudi.

M. Poincaré a pris ensuite la parole et après avoir rappelé qu'il avait été trois fois l'élu du département des Vosges, il félicite l'évêque de Verdun de sa patriotique initiative.

Le ministre fait ensuite l'historique des exploits de Jeanne d'Arc et dit qu'on ne célébrera jamais assez une mémoire comme la sienne.

» Quelles qu'aient été depuis les œuvres des siècles, dit-il en terminant, Jeanne a illuminé le ciel d'une apparition radieuse. Elle a été l'aurore de la patrie, et le rayon chaste de sa figure illumine encore la France.

» Ce serait ternir son souvenir que de la mêler aux luttes politiques. Chacun de nous a le même droit et le même devoir de l'admirer. »

Après l'inauguration, le cortège a visité la crypte de la chapelle historique.

Congrès de la Ligue démocratique chrétienne à Bruxelles

Bruxelles, 24 *septembre*. — Ce *matin*, à 11 heures, s'est ouvert à la maison des ouvriers, le deuxième congrès de la ligue démocratique chrétienne.

Plus de 500 délégués étaient présents.

Le maréchal Martinez-Campos victime d'un attentat

Barcelone, 24 septembre. — Ce matin, pendant la revue, qui avait lieu à l'occasion de la fête de la princesse des Asturies le maréchal Martinez Campos a été victime d'un attentat.

Deux bombes ont été jetées entre les jambes de son cheval. Le cheval est mort.

Le maréchal a été blessé légèrement à la cuisse et, en tombant de cheval, il s'est contusionné à l'épaule droite.

Le général Castellar, son aide de camp et deux agents de police ont été légèrement blessés. Un gendarme a reçu des blessures graves.

L'auteur de cet attentat un ouvrier nommé Pallardo a été arrêté.

La foule a fait une ovation au maréchal et a acclamé le roi.

La revue a pu continuer; le calme règne dans la ville.

Barcelone, 24 septembre. — L'auteur de l'attentat contre le maréchal Martinez Campoz a fait des aveux complets.

Arrestation d'anarchistes à Vienne

Vienne, 24 septembre. — La police ayant remarqué depuis quelque temps qu'un grand nombre de socialistes du groupe extrême des indépendants semblait tourner aux idées de propagande par le fait et à l'anarchisme fit établir autour d'eux une surveillance rigoureuse qui vient d'aboutir à l'arrestation de quatorze personnes, notamment des chefs de la bande, deux ouvriers menuisiers, Haspel et Hannel.

Haspel voulut se précipiter du troisième étage dans la rue. On a pu l'en empêcher.

On a trouvé chez eux des caisses de caractères d'imprimerie, une presse à main, quantité d'écrits révolutionnaires, des explosifs, des bombes non remplies, des provisions de poudre sans fumée, des armes.

Sur l'avis des experts, on a laissé sans les ouvrir deux petites caisses munies de fils métalliques.

Le parti de la démocratie socialiste, dirigé par V. Adler, est tout à fait étranger à cette tentative anarchiste, qui semble obéir à la direction de Most, l'anarchiste allemand émigré aux Etats-Unis.

Une rencontre de trains près de Metz

Metz, 24 septembre. — La nuit dernière, une collision a eu lieu entre deux trains de marchandises, près de Sablon, non loin de Metz. Les employés du train venant de Sarrebruck ont été grièvement blessés.

Les dégâts matériels sont considérables.

Le procès des banques italiennes

Rome, 24 septembre. — M. Mouzilli, un des accusés du procès des banques, a réussi, malgré la surveillance exercée par la police, à quitter Rome. Cette fuite a produit une certaine sensation. On fait remarquer que M. Mouzilli, en sa qualité d'ancien directeur général des banques au ministère doit connaître beaucoup de secrets, et quelques journaux insinuent que sa fuite n'a pas dû être bien difficile.

L'hygiène des écoles

Le ministre de l'instruction publique vient d'arrêter un ensemble de mesures qui devront être exécutées dans toutes les écoles, sur l'avis du médecin-inspecteur, dès que les maladies suivantes apparaîtront :

Variole. — Eviction des enfants malades pendant quarante jours; revaccination de tous les maîtres et élèves.

Rougeole. — Eviction des malades pendant seize jours; destruction des livres et cahiers, licenciement des élèves au-dessous de six ans.

Diphtérie. — Eviction des malades pendant trente jours et désinfections successives; défense absolue de consommer des fruits aux récréations.

Scarlatine. — Comme pour la variolef licenciement si plusieurs cas se produisent avant cinq jours.

L'affaire Séverine-Mermeix

Mme Séverine, dont on connaît le différend avec M. Mermeix, adresse à M. Chaulin, directeur de l'Agence nationale, le télégramme suivant :

» Aix-les-Bains, le 23 septembre.

» Monsieur le directeur,

» M. Mermeix m'invite à la dénonciation: il intervertit les rôles; c'est lui qui a écrit *les Coulisses*. Je ne livre pas mes amis. Ceux-là se nommeront si bon leur semble. Je les en laisse libres.

» Je ne leur demande même pas.

» Quant à la prétendue nouveauté d'accusations dont je suis l'écho, non l'auteur, je le renvoie à la presse du second semestre de 1890 tout entière, y compris les journaux à qui appartenaient ses arbitres d'aujourd'hui.

» Il y verra quelles innombrables occasions il laissa perdre alors de protester: outil après trois ans de silence, la prescription est acquise : quoi qu'essaye, quoi que fasse M. Mermeix, il demeurera l'immortel auteur des *Coulisses* : cela suffit à sa gloire et au public.

» Recevez, Monsieur le directeur, mes salutations très distinguées.

» Signé : SÉVERINE ».

Le tribunal arbitral constitué pour statuer sur le différend qui s'est élevé entre le journal l'*Eclair* et M. Mermeix s'est réuni hier soir.

Il a constaté que la plupart des personnes dont il était nécessaire d'invoquer le témoignage sont absentes de Paris. Il a donc résolu de s'ajourner aux premiers jours d'octobre afin de pouvoir remplir en toute connaissance de cause la tâche qu'il a acceptée.

Démission de M. Viardot

M. Paul Viardot a adressé la lettre suivante aux directeurs de l'Opéra:

« Messieurs les directeurs,

» L'accident survenu lundi dernier, accident causé par le mauvais état de ma santé et pouvant arriver à tous les chefs d'orchestre, a pris de telles proportions, que je ne crois pas de ma dignité de continuer à tenir l'emploi que vous avez bien voulu me confier.

» C'est avec regret, et avec la certitude de ne pas avoir manqué à mon devoir, que je remets ma démission entre vos mains.

» Veuillez agréer, messieurs, l'expression de mon respectueux dévouement. » Paul VIARDOT. »

Dans leur réponse, MM. Bertrand et Gailhard ont exprimé à M. Paul Viardot tous leurs regrets d'une décision qui le prive de ses services et qui, causée par le mauvais état de santé, laisse intacte sa grande réputation artistique.

Le déraillement de Boisleux. — Deux blessés 400,000 francs de dégâts

Nous avons dit qu'un accident de chemin de fer, dont les conséquences sont malheureusement très graves, s'est produit samedi matin en gare de Boisleux.

Vers sept heures, un train a violemment tamponné un train de marchandises en stationnement. Le choc fut si terrible que douze wagons s'amoncelèrent les uns sur les autres, atteignant la hauteur du toit de la gare.

Les dommages sont considérables. On les évalue à près de 400,000 fr. On a relevé deux blessés dans les décombres : le mécanicien Raymond Sarrazin, outre de nombreuses contusions, il a une cuisse fracturée. Le conducteur Louis Trolard, atteint à la tête, est dans un état désespéré.

Cause de l'accident : un disque qui, paraît-il, n'a pas fonctionné.

Par suite de l'obstruction des deux voies, tous les trains passant par Boisleux ont subi des retards énormes.

Trois blessés dans un incendie à Paris

Paris, 24 septembre. — Dans un violent incendie qui s'est déclaré la nuit dernière avenue Philippe-Auguste, M. le capitaine Montenont, de la caserne de la Mare, a été blessé à la tête de façon sérieuse, ainsi que le caporal Sagot, de l'avenue Parmentier. Ces deux militaires ont été transportés à l'hôpital militaire Saint-Martin. Le propriétaire de l'usine, M. Hugues, a été également blessé.

Une séquestration

Vierzon, 24 septembre. — Il n'est bruit ici que d'une très grave affaire: une demoiselle de quarante ans, dont la famille habite Grande-Rue, subirait une séquestration arbitraire qui remonte à vingt années.

Cette personne vit en société de sa mère, de son beau-père et de ses deux sœurs utérines. Sujette à des attaques d'épilepsie, elle était en butte à de mauvais traitements. Une accusation plus grave pèse sur la famille de la malheureuse: d'après la victime, sa mère et ses sœurs l'auraient privée de nourriture, l'enfermant dans un grenier. Un autre grief a été relevé. Les parents sont l'objet d'interrogatoires. On entend des voisins.

Simplicité impériale

On lit dans l'*Echo de Paris* :

« Au cours des récentes grandes manœuvres, l'empereur d'Allemagne a adressé, paraît-il, le télégramme suivant au comte Szechenyi, ancien ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin, résidant à Horpacs :

« J'arrive entre midi et une heure pour prendre une » bouchée de pain et un verre de vin *bien frais*. Nous » causerons du temps passé. Vous m'excuserez si je ne » suis pas bien brossé. » GUILLAUME ».

» Un peu d'affectation, peut-être, dans la dernière phrase ».

Une lettre de don Carlos

Le duc de Madrid a adressé au prince Valori la lettre suivante qui répond à tous les bruits contradictoires qui ont été répandus depuis les événements de Saint-Sébastien.

« Vienne, le 21 septembre 1893.

» Cher Valori,

» Je tiens à vous remercier du sentiment qui a dicté votre lettre du 14, et à dissiper vos craintes. Le redoublement d'attaques et d'inventions fantaisistes de nos ennemis constitue une précieuse constatation des immenses progrès faits par ma cause en Espagne.

» Laissez-les dire.

» Merci tout de même de vos offres, dont je me souviendrai en temps opportun, et croyez-moi.

» Votre affectionné. » CARLOS ».

Une gifle allemande

Un sergent-major allemand de la garnison de Kulm a été condamné à un an de prison par le conseil de guerre, pour avoir donné à une recrue une gifle tellement forte que la victime en est devenue sourde.

L'indisposition du tsar

Fredensborg, 24 *septembre*. — Contrairement aux affirmations des journaux allemands l'empereur de Russie est tout à fait remis de la légère indisposition causée par un refroidissement dont il était atteint : il est absolument inexact que le souverain russe ait été alité.

Aux grandes manœuvres autrichiennes

Pesth, 24 septembre. — On a beaucoup remarqué au cours des manœuvres l'intimité dans laquelle vivait le colonel Woronix, attaché militaire russe, et M. de Berckheim, attaché militaire français. Ces deux messieurs allaient au champ de manœuvres et prenaient leurs repas ensemble.

Les ouvriers italiens en France

Trieste, 24 septembre. — Cinquante ouvriers italiens des environs de Pise se sont embarqués ici à destination d'Aigues-Mortes. D'autres ouvriers de même nationalité suivront.

Les courses du Bois de Boulogne

Prix de la Lorie : 1. Vaillance, 2. Castor, 3. Mascaret. — Prix de Madrid : 1. Tigresse, 2. Chanlenay, 3. Basket. — Grand critérium : 1. Dolma Bagtché, 2. Melchior, 3. Floride. — Prix de St-Cloud : 1. Avoir, 2. Zette, 3. Acoli. — Prix de Chatillon : 1. Duc de Nevers, 2. Brandalise, 3. Vaucresson. — Prix de Villebon : 1. Boudoir, 2. Stanislas.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Jean Lefebvre, chevalier de la Légion d'honneur, ancien conseiller d'arrondissement, censeur à la Banque de France, président du syndicat des peigneurs, et du conseil d'administration de la Société anonyme de peignage.

M. Jean Lefebvre était âgé de 73 ans.

Les courses de taureaux. — Le manège de la rue de Barbieux a été transformé, pour cette fête tauromachique, en une belle plaza de toros. L'installation est intelligemment comprise comme disposition, comme solidité et comme ornementation. L'aménagement répond parfaitement aux exigences de ces sortes de courses et en entrant dans l'enceinte on s'étaient de tous côtés les bouleurs de toutes les couleurs rouge et le jaune, mariées dans les trophées de drapeaux aux couleurs françaises, on se croirait transporté de l'autre côté des Pyrénées.

Cette installation fait le plus grand honneur aux organisateurs, MM. Gustave Wattinne et Ribaucourt, propriétaires du manège, qui y ont été aidés par M. Guichard, directeur de l'école d'équitation, et M. Emery de Colomb, ancien régisseur de la Plaza de Paris, qui a bien voulu prêter son concours gracieux et expérimenté.

A 8 heures 1/2, l'élite de la société de Roubaix a pris place sur les gradins élevés à chaque extrémité du manège; le côté gauche est à peu près entièrement garni, le côté droit ne l'est qu'à moitié. Nous avons remarqué dans l'assistance les représentants de la presse lilloise et notre sympathique confrère du *Toreo* de Paris. En face de l'entrée s'élève la tribune de la présidence des courses occupée par MM. G. Wattinne, Ribaucourt et Henri Bossut. Dans une autre tribune installée au-dessus de l'entrée a pris place la *Fanfare Delattre*, sous la direction de M. Knorr.

Vers 9 heures moins un quart cette société annonce par un brillant pas redoublé, l'ouverture de la corrida. Aussitôt après a lieu le défilé des torepettes, des alguazils à cheval et à pied et des vaqueros à la suite desquels la Cuadrilla brillamment costumée fait son entrée et vient saluer le président qui remet la clef du toril. Ce cérémonial, qui est très imposant dans les courses d'Espagne, n'a pas produit tout son effet, par suite d'un défaut d'ensemble dans les mouvements.

Les toreros quittent alors leur manteau de parade et prennent leur *capa* de travail. Les trompettes sonnent et le premier taureau, *Fayot*, entre dans l'arène.

Par suite de son naturel un peu indolent, cette course ne suscite que peu d'émotion chez les spectateurs qui applaudissent néanmoins les artistes qui exécutent des exercices plus ou moins périlleux.

Fayot s'est montré réfractaire pour quitter la piste. Le *Cabestro*, bœuf chargé de ramener les taureaux au toril, a été très longtemps à s'engager dans le passage qui y conduit. Ce contretemps est dû à l'obscurité du toril.

Le deuxième taureau, *Cornitero*, a fait irruption dans la lice avec fougue. Cette entrée audacieuse a fait espérer des incidents émouvants. En effet, deux ou trois fois, il a franchi la barrière. Le matador Juan Ripoll a été renversé, et ses collègues ont eu de la peine à distraire le taureau, qui s'acharnait après lui. Raymundo Quintas, autre matador, a été aussi renversé deux fois. L'un et l'autre n'ont eu, heureusement, aucun mal.

Morucho, le troisième taureau, avait été *embolado*, c'est-à-dire que ses cornes étaient garnies de boules de caoutchouc. Cette précaution était prise pour préserver d'accident le cheval du *caballero en plaza*, qui le travaillait et dont les exercices ont été fort applaudis.

La quatrième course a été aussi émouvante. *Signorito* qui y était couru rivalisait de fougue avec *Cornitero*. Les deux matadors ont été maltraités mais sans accident. Un mouvement subit d'émotion a suivi cette course lorsque les précédents taureaux sont venus chercher leur camarade pour le ramener au toril. Un d'eux s'est précipité sur les toreros qui causaient sans s'attendre à cette attaque à l'improviste. Un immense cri : hé! hé! s'est fait entendre et les artistes n'ont eu que juste le temps de franchir prestement la barrière.

M. Emery de Colomb a alors remercié l'assistance et annoncé une nouvelle *corrida* pour dimanche prochain et une jeune fille est venue offrir un bouquet à chacun des deux matadors aux applaudissements de l'assistance.

La porte du toril a été ensuite ouverte au dernier taureau, *Lombardo*, bête furibonde qui se précipite dans l'arène avec des bonds désordonnés. Il franchit la barrière et tombe dans le chemin de refuge où il se trouve couché sans pouvoir faire un mouvement. Les toreros sont obligés de le dégager en le tirant par la queue. La course continue sans nouvel incident et la fête est terminée par un nouveau défilé.

Un mot maintenant des toreros qui ont pris part à cette soirée. Nous avons mentionné déjà le succès du caballero en plaza, Emery de Colomb fils. Les matadors Juan Ripoll et Raymundo Quintas manient avec grâce et aisance la *capa* et la *muleta*. Dans le simulacre de mise à mort, ils ont piqué avec adresse au garot des taureaux la *spada* figurée par une baguette ferrée au bout et renfermant dans les plis papillotés du papier qui l'enveloppe un flot de rubans qu'ils arrachaient ensuite et offraient gracieusement à une dame de l'assistance.

Les banderilleros Salvador Fontanet et Augustin Guinez, ont exécuté, avec souplesse, divers exercices dangereux et enfoncé adroitement, dans les flancs des bêtes, leurs *banderillos*, baguettes armées d'un fer en forme d'hameçon et enjolivées de papiers frisés de couleur. Alphonse Bayart saute à pied ferme avec agilité au-dessus du taureau et excelle à lui coller au front des cocardes engluées. Le manteliste, Auguste Fabre, a été aussi remarqué dans son saut à la perche.

En résumé cette fête a été attrayante quoique beaucoup de détails du travail des toreros aient échappé à bien des spectateurs pour qui ces exercices étaient complètement inconnus.

La *Fanfare Delattre* s'est fait entendre pendant la durée des courses. Son exécution a été digne de sa haute réputation; malheureusement les effets d'acoustique n'étaient pas favorables.

Les courses d'automne à la piste de Barbieux. — La réunion d'automne, organisée pour dimanche après-midi, à deux heures et demie, par le Club Hippique de Roubaix, à la piste de Barbieux, a clos brillamment la saison.

Le temps qui s'était rasséréné, dès le matin, d'une façon tout à fait inattendue, après les pluies diluviennes et attristantes de toute la semaine, avait engagé de nombreux promeneurs à risquer une excursion au « beau jardin ». Personne n'a eu lieu de s'en repentir, car jusqu'à la fin de la journée le soleil s'est montré à l'horizon, égayant la campagne de ses rayons, et réchauffant l'atmosphère saturée d'humidité.

C'est ainsi que les tribunes et la plaine se garnissaient, bien avant l'heure indiquée, d'une foule de spectateurs, attirés par la composition du programme. Les courses indiennes ont en effet le don d'amuser tout le monde en général, et un concours de sauts d'obstacles, avec ses incidents et ses péripéties, est toujours très intéressant pour les amateurs de sport.

On remarquait dans l'assistance plusieurs officiers de cavalerie, et bon nombre de familles lilloises.

Dans le coquet pavillon, réservé au jury, avaient pris place MM. Henry Bossut, président; Mayeur et Bertin, de Douai; Vandepoul, de Gand.

Les courses indiennes comprenaient cinq numéros : la course aux œufs, la course aux poteaux, la course au trot attelé aux œufs, la course aux fruits et légumes, enfin la course aux blessés.

Au concours de sauts d'obstacles, figuraient les courses au galop, pour sous-officiers de cavalerie en uniforme; l'omnium des sauteurs, et les prix couplés, ces deux dernières catégories pour officiers ou gentlemen.

1° *Course aux œufs*. — Inscriptions 11, engagements 2. — 1er prix (un objet d'art), *N*... à M. G. Willaert; 2e prix (flot de rubans), *Buckingham*, à M. E. Dorchies.

2° *Course aux poteaux*. — Inscriptions 12, engagements 4. — 1er prix (un objet d'art), *My Old*, à M. G. Fauville; 2e et 3e prix (flots de rubans), *Buckingham*, à M. E. Dorchies; *X*..., à M. G.-G. d'Autreppe.

3° *Course au trot attelé aux œufs*. — Inscriptions 5, engagements 4. — 1er prix, un objet d'art, *Le Major*, à M. Ed. Ribaucourt; 2e et 3e prix (flots de rubans), *Verdavoire*, à M. G. Wattinne; *Brillant*, à M. Ed. Tourneyck.

4° *Course aux fruits et légumes*. — Inscriptions 11, engagements 3. — 1er prix (un objet d'art), *X*..., à M. d'Autreppe; 2e et 3e prix, (flots de rubans), *N*... à M. G. Willaert; *Buckingham*, à M. E. Dorchies.

5° *Course aux blessés*. — Inscriptions 11, engagements 3. — 1er prix (un objet d'art) *X*..., à M. G. G. d'Autreppe; 2e et 3e prix (flots de rubans), *N*... à M. G. Willaert, *Buckingham*, à M. E. Dorchies.

6° *Course au galop, sauts d'obstacles*. — Prix de l'Avenir. — Pour chevaux inscrits sur les contrôles des régiments, et montés par des sous-officiers de cavalerie en uniforme. — 12 obstacles environ. — Poids minimum, 72 kilos. — Inscription 1, engagement 1. — Prix (un objet d'art ou une selle anglaise), *Jonas*, à M. G. Pagnier, maréchal-des-logis, 4e cuirassiers.

7° *Omnium des Sauteurs*. — Sept cents francs de prix, pour tous chevaux montés par des officiers ou gentlemen portant l'habit rouge, la culotte, les bottes et le chapeau à haute forme. — 12 obstacles environ. — Poids minimum 72 kilos. — Durée de l'épreuve 3 minutes. — Inscriptions 13, engagements 8. — 1er prix (400 fr.), *Ma Cousine*, à M. André Devilder (1 m. 40); 2e prix (150 fr.), *Le Czar*, à MM. Siméon et Poullier (1 m. 45); 3e prix (80 fr.), *Darling II*, aux mêmes (1 m. 55); 4e prix (50 fr.), *Bairoom*, à M. Auguste Poullier (2 m. 05); 5e et 6e prix (flots de rubans). *Montjoie*, à M. G. Wattinne, monté par M. E. Ribaucourt (1 m. 57); *Sunrise*, à M. Ed. Ribaucourt (2 m. 02).

Cette course a certainement été le clou de la journée par le nombre et la difficulté des obstacles à surmonter, et par le mérite transcendant des chevaux qui s'en sont disputé les prix. Les quatre premiers lauréats, qui n'ont touché au passage aucun obstacle, représentent, d'après l'opinion du jury et des sportmen présents, l'élite des sauteurs de France.

8° *Prix couplés*. — Pour tous chevaux montés par des officiers ou gentlemen, dans les mêmes conditions que ci-dessus. — 10 obstacles. — Poids minimum 72 kilos. Durée de l'épreuve : 3 minutes.

Inscriptions 10, engagements 6. — 1er prix, (deux objets d'art, plus les 2/3 de la poule de